

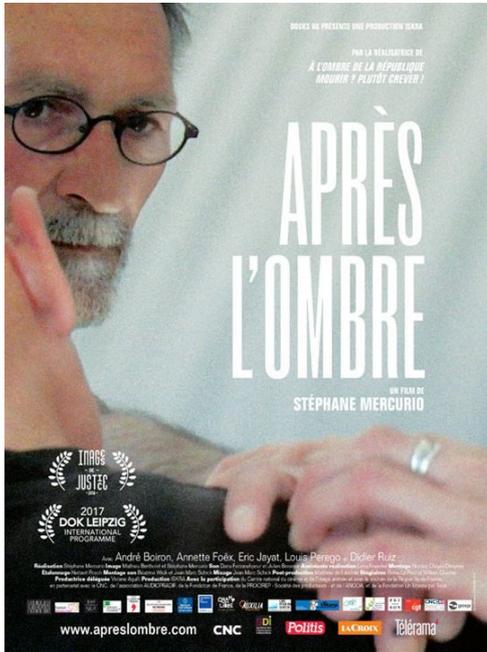
http://cinemateur01.com

Cinémateur

Fiche n° 1675
APRES L'OMBRE
28 MARS 2018
FRANÇAIS
1 h 30 mn
19 novembre 2018
Docks 66

APRES L'OMBRE

de Stéphane Mercurio



Une longue peine, comment ça se raconte ? C'est étrange ce mot qui signifie punition et chagrin en même temps.

Ainsi s'exprime Didier Ruiz lorsqu'il entreprend la mise en scène de son dernier spectacle monté avec d'anciens détenus de longue peine. Dans le temps suspendu des répétitions on voit se transformer tous ces hommes – le metteur en scène y compris. Le film raconte la prison, la façon dont elle grave dans les chairs des marques indélébiles et invisibles. Il saisit le travail rigoureux d'un metteur en scène avec ces comédiens « extraordinaires ». Et surtout il raconte un voyage, celui qui va permettre à cette parole inconcevable de jaillir de l'ombre pour traverser les murs.

- J'ai commencé un peu par hasard ce travail sur la prison sur une proposition. J'ai tourné *À côté* dans le lieu d'accueil des familles de prisonniers qui viennent au parloir, plus particulièrement sur les femmes de prisonniers. Je ne me doutais pas que dix ans après je continuerais à travailler sur cette question de l'enfermement.

Pour *A l'ombre de la république* j'ai pu pénétrer au cœur de l'enfermement : quartiers disciplinaires, cours de prisons, cellules. C'est là que j'ai eu mes premiers contacts avec des prisonniers purgeant de longues peines. À la prison de l'Île de Ré, l'un d'eux m'a dit « *Vous qui êtes là, allez leur dire ce qu'on vit ici !* » Je ne l'oublie pas.

J'avais en tête un film sur « l'après prison » mais il était bien différent d'*Après l'ombre*.

J'ai téléphoné à Bernard Bolze qui aujourd'hui s'occupe de Prison-Insider pour entrer en contact avec d'anciens prisonniers. Il m'a suggéré de voir le metteur en scène de théâtre Didier Ruiz qui allait commencer un travail avec d'anciens longues peines. Avec Didier, le courant est immédiatement passé. Didier a pris les gens avec lesquels il était possible de travailler : ceux qui avaient reçu du juge l'autorisation de changer de région (puisque certains étaient encore sous contrôle judiciaire), ceux qui en avaient envie, ceux qui étaient disponibles pour participer à cette aventure et que leur travail n'empêcherait pas de faire la tournée. J'étais là dès les premières rencontres. J'ai très vite filmé. Les témoignages étaient encore hésitants mais il y avait la puissance de la première fois. En les écoutant, en les regardant, je me suis rendu compte à quel point la prison reste gravée dans les chairs à jamais.

Je savais que filmer l'*Après* c'était questionner ce qu'il reste de la prison. En revanche, je ne savais pas que le film parlerait de la confiance et de la force du collectif. Didier Ruiz parle avec eux de « contrat de confiance » : C'est exactement ça. Je savais qu'*Après l'ombre* serait un film sur la prison et sur un metteur en scène de théâtre au travail avec ses « acteurs » mais je ne savais pas à quel point le vrai sujet serait la confiance et le collectif.

(Stéphane Mercurio)

Secrets de tournage :

Thématique

Au-delà d'être un film sur la prison, **Après l'ombre** aborde également le collectif, la confiance mais aussi la libération de la parole, un sujet cher à la réalisatrice : *"Prendre cette parole a eu très certainement pour certains d'entre eux un rôle important dans la confiance en soi, l'estime de soi tellement mise à mal par l'incarcération."*

Une caméra invisible

Les prisonniers, qui n'avaient jamais joué la comédie, se sont retrouvés à participer à une pièce de théâtre dans laquelle ils racontent leur propre histoire. Le défi était double pour eux car ils étaient suivis par l'équipe du film. Pourtant, la caméra a vite su se faire oublier, comme le précise la réalisatrice : *"Ils étaient si absorbés par leur travail. Ils savaient qu'on était là bien sûr, mais ils nous oubliaient."*

Occulter les crimes

La réalisatrice a fait le choix de ne pas dévoiler les raisons exactes de l'incarcération des prisonniers afin de ne pas polluer la réflexion sur la prison : *"Le motif de la condamnation risque de dévorer toute la pensée autour de la prison : on le juge grave, ou pas si grave que cela. Chacun a son échelle de valeur mais la question n'est pas là. Il faut se demander: doit-on être traité de la sorte en prison ? Les durées des peines sont-elles justifiées ? Que fabrique la prison ? De toute manière, ces hommes ont été condamnés, ils ont purgé leur peine."*

La prison en quelques chiffres

En France, aucune mesure n'instaure un minimum légal d'activités proposées aux prisonniers. 80 811 personnes sont détenues dont un surnombre de 10 549 prisonniers. 115 suicides ont été recensés en 2015 et 80% des prisonniers présentent des pathologies psychiatriques.

La critique :

Le film réussit l'équilibre entre ces tristes destinées et une dignité innée que ce travail d'expression contribue à renforcer. (...) À voir absolument.

(Positif)

Un bouleversant documentaire sur le traumatisme carcéral, autant qu'un dispositif subtil sur les rapports entre l'art dramatique et le réel.

(A voir A lire)

La cinéaste poursuit son travail sur les questions de l'enfermement à partir du théâtre de Didier Ruiz.

Intense, et salutaire alors que les conditions de détention qui n'ont cessés de se dégrader.

(L'Humanité)

Le film ne milite que pour la dignité que l'on doit à tout être, même coupable, qui se retrouve en prison. Il est simple, sobre et beau.

(Télérama)

Très émouvant, Après l'ombre est un document nécessaire et d'une évidente portée politique.

(Le Monde)

Au Cinéasteur :

- du 14 au 20 novembre : AMIN de Philippe Faucon

FRANCE - 1 h 31 mn - Documentaire

- du 21 au 27 novembre : Reprise de : APRES L'OMBRE